

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 49 (1920)
Heft: 5

Rubrik: Petite correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elaboration didactique : Faire remarquer que les verbes siffler, claquer, tirer sont précédés du verbe entendre exprimé ou sous-entendu. Faire observer aussi que, malgré l'inversion, les verbes : siffler, claquer, tirer sont précédés dans le sens par : on entend. Constaté aussi que l'inversion est plus harmonieuse, plus française et parfois aussi *seule correcte*. Ainsi on ne pourrait pas dire : On entend tirer le chien sur sa chaîne !

Règle : Un verbe précédé d'un autre verbe (sauf être et avoir) se met à l'infinitif.

Remarque : Les auxiliaires être et avoir amènent le participe passé.

Exemple : Le vent a sifflé dans la grange et la grande porte a claqué.

Je me *suis* réfugié dans le fond de la cheminée. Je *suis* entré sans frapper.

Application : 1^o Distinguer les cas contenus dans le chapitre Alexandre le Grand à Jérusalem. — 2^o Analyser les deux phrases suivantes : La chèvre a erré, vagabondé, flâné dans les montagnes. La chèvre aime à errer, vagabonder, flâner. — 3^o Dictée d'application. Jules MUSY, instituteur à Semsales.

PETITE CORRESPONDANCE

5^{me} réponse à la question N^o 1. — *Comment faire l'éducation du patriotisme ?* — L'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'instruction civique contribue puissamment à cultiver l'amour de la patrie. Si banale que soit cette vérité, il faut bien pourtant s'y arrêter.

Pour que l'enseignement des branches civiques atteigne son but, il faut qu'il soit donné de façon *vivante et généreuse*.

D'abord, cet enseignement doit être *vivant*, c'est-à-dire qu'il doit faire appel à la réalité des choses. Et ici, je me permets quelques observations. Je crois que nous sacrifions un peu l'histoire prochaine à l'histoire lointaine. Qu'avons-nous à faire à l'école primaire de certains chapitres d'histoire ancienne ? Nos programmes d'enseignement sont surchargés. N'y aurait-il pas lieu d'opérer de ce côté quelques petites décharges ? Ces chapitres seraient étudiés dans les écoles secondaires ou régionales.

Est-ce que l'histoire locale et contemporaine n'est pas aussi propre que l'histoire ancienne à éduquer nos enfants et exciter en eux des sentiments patriotiques ? Il ne s'agirait pas de supprimer l'histoire ancienne de notre pays, mais il faudrait en diminuer l'importance à l'école primaire pour s'attacher surtout à l'histoire prochaine et locale.

Il en est de même de la géographie. Jusqu'ici, n'avons-nous pas trop souvent sacrifié la géographie prochaine à la géographie lointaine ? Nos enfants ne connaissent pas suffisamment la contrée qu'ils habitent, ne savent pas en voir les beautés, mais, par contre, ils savent nommer les sommités des Alpes grisonnes et les passages des Alpes ! Il y a là une connaissance absolument verbale qui ne rendra l'élève ni meilleur, ni plus intelligent. N'est-il pas plus important et plus logique d'attirer l'attention de l'enfant sur le pays qu'il voit ?

N'oublions donc pas l'histoire et la géographie locales. Faisons quelquefois fermer les livres à nos élèves et conduisons-les vers les champs, les collines, le ciel libre, les jardins, les belles choses terrestres et essayons de leur faire aimer tout cela.

Avant la guerre, l'abandon de la terre était déjà un grand danger pour l'avenir de notre agriculture et du pays tout entier ; après la guerre, le péril a grandi

encore ; la classe agricole semble diminuer. Déjà, nos paysans ne trouvent plus de domestiques. Les gros salaires des usines et des villes contribuent certainement à déraciner une partie des ouvriers des champs. Il faut étudier tout de suite — et M. le conseiller d'Etat Savoy a admirablement compris cette nécessité dans sa motion sur l'enseignement agricole — les mesures qui peuvent retenir les jeunes gens sur notre sol. Or, l'un des meilleurs moyens de les retenir, c'est de leur faire aimer le lieu natal par un enseignement approprié. Et, c'est ici qu'apparaît le rôle important de l'histoire et de la géographie locales. Cet enseignement a une valeur non seulement éducative, mais aussi *sociale*.

Ne négligeons donc plus l'histoire et la géographie locales : c'est un devoir. Faisons-nous, dans la mesure du possible, les chroniqueurs et les historiographes de nos localités. Fouillons les archives de nos communes et paroisses et en même temps que nous nous composerons une petite histoire locale, nous illustrerons la grande. C'est ainsi que notre enseignement sera rendu plus vivant.

En second lieu, l'enseignement des branches civiques doit être *généreux*, c'est-à-dire que cet enseignement doit être *chaud*, *prenant*, qu'il doit toucher le cœur des élèves.

L'éducateur doit s'appliquer à faire aimer la patrie. Or, rien de plus facile que de faire aimer notre patrie que Dieu a faite si belle ! Cette patrie si riche dans ses productions diverses ; avec ses nombreuses rivières qui arrosent et embellissent son sol ; avec ses majestueuses montagnes ; cette patrie si belle, avec son magnifique passé et ses six siècles d'existence !... Oui, il est facile de l'aimer et de la faire aimer.

Il ne suffit pas de donner un enseignement froid et méthodique ; notre enseignement doit être animé du souffle patriotique. Si nous voulons émouvoir nos élèves, il faut que nous soyons nous-mêmes émus. Et si le cœur de nos enfants n'est pas touché, nous n'avons pas fait la véritable culture du patriotisme.

Voilà pourquoi notre enseignement doit être *généreux*.

Et c'est ainsi que nous devons comprendre l'enseignement des branches civiques, si nous voulons réellement en faire des instruments de culture patriotique.

E. Coquoz.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Les illettrés en Belgique. — Du Courrier de Huy :

Déduction très piquante : en 1890, les jeunes gens nés en 1870, ayant par conséquent fréquenté les écoles sous le régime libéral (1878-1884), nous donnent 15,92 pour cent d'illettrés.

Tandis qu'en 1908 et en 1909 la statistique, s'appliquant à des jeunes gens instruits sous le régime actuel — sous le régime de l'éteignoir, dirait la *Gazette*, — n'accuse plus que 8,47 pour cent d'illettrés.

Reste la question de savoir quelles sont les parties du pays où l'instruction a atteint le plus haut degré de développement. Les gazettes libérales ne manquent jamais l'occasion de dauber sur la prétendue ignorance des provinces catholiques placées en regard des foyers de lumière représentés par les provinces libérales.

Ici encore la statistique vient réduire à néant cette légende mensongère.